

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Artikel: Défense et illustration de la secrétaire
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Défense et illustration de la secrétaire

Par Maurice Denuzière

Parmi les espèces menacées du monde du travail figure la secrétaire. Aussi bien dans l'industrie, le commerce, les professions libérales que dans l'édition, les entreprises ont une fâcheuse tendance, depuis quelque temps, à supprimer les secrétaires, qu'elles soient au service des cadres supérieurs ou subalternes.

La disparition de cette catégorie d'employés, généralement des femmes, modifie sensiblement les rapports entre l'entrepreneur et ses pratiques. La secrétaire demeure, quoiqu'en pensent les adeptes du tout informatique et les zélateurs des économies salariales, la première et irremplaçable collaboratrice d'un décideur chargé de responsabilités.

L'étude et l'expérience ont enseigné à la secrétaire la manière de répondre au nouveau client potentiel, qu'il faut traiter avec considération, à l'habitué, dont elle reconnaît la voix et sait évaluer l'humeur et les impatiences, à l'ami (e) intime du patron négligé(e) depuis quelque temps. Elle peut éconduire courtoisement l'importun, parfois se substituer au boss pour renseigner l'un ou aiguiller l'autre vers le service compétent. Elle sait déclarer avec assurance au raseur patenté: «Monsieur le Directeur est aux Etats-Unis pour trois semaines», alors qu'il se trouve dans le bureau voisin. Elle tient l'agenda du dirigeant, et sait que ce dernier n'accepte jamais un déjeuner d'affaires le jeudi, ce repas étant réservé à ses vieux copains de la 3^e batterie d'artillerie de montagne!

Dans secrétaire il y a secret et cette femme d'une parfaite discrétion, douée de flair et de tact, est le plus souvent au courant de la vie privée de celui qu'elle sert, au sens noble du terme, avec dignité, constance et sympathie. Elle sait si le fils aîné du patron a une chance de réussir son baccalauréat, si les fiançailles de la fille vont enfin se conclure, si belle-

maman débarque le prochain week-end. Elle rappelle, au moment opportun, tel anniversaire que Monsieur risquait de laisser passer sans envoyer de fleurs à sa tante. Elle ne dira pas à l'épouse, qui s'étonne de n'avoir pu joindre son mari à Londres, que ce dernier est rentré la veille en ville! Mais elle laissera un message au numéro confidentiel, qu'elle seule détient, pour prévenir l'infidèle qu'on le réclame... ailleurs.

Il existe des secrétaires cerbères, des roucoulantes, des laconiques, des évasives, des enjouées, mais toutes celles qui font carrière montrent une forte personnalité et possèdent, indépendamment de leur physique et de leur élégance, du charme et l'art subtil d'arrondir les angles. Certaines, bien sûr, s'arrogent l'autorité patronale, d'autres feignent de tout ignorer ou de tout savoir. Il en est qui, vouant à leur patron une admiration sans bornes, le suivent de poste en poste depuis vingt-cinq ans. Secrètement amoureuses d'un P.-D.G. austère et indifférent, ces sentimentales n'ont d'autre foyer que leur bureau, n'ont voulu d'autre famille que leur entreprise. N'est-il pas vrai qu'un cadre supérieur est contraint de passer plus de temps avec sa secrétaire qu'avec son épouse!

Ces femmes, qui, dans bien des cas, aidèrent des hommes à réussir leur carrière, sont peu à peu éliminées des bureaux. Une messagerie vocale, impersonnelle, sèche et nasillarde, répond au téléphone du cadre avant qu'une machine n'enregistre le message urgent, qui sera écouté en fin de journée, le lendemain ou huit jours plus tard, si le destinataire est en voyage. A noter que l'appel perd, au fil des jours, tout caractère d'urgence, le demandeur pressé ayant choisi de s'adresser à une autre source de renseignements ou, s'il s'agit d'une commande, à un autre fournisseur. Le répondeur téléphonique n'est bénéfique qu'au tire-au-flanc parti

boire un café, visiter sa petite amie ou faire la sieste.

Si les P.-D.G. – standing oblige – conservent une secrétaire, autrefois dite de direction, celles de la nouvelle génération exigent souvent le titre d'assistante, croyant ainsi grimper dans la hiérarchie en méprisant une qualification professionnelle confirmée et respectable.

Depuis que les responsables des services n'ont plus de collaboratrice pour taper leur courrier – nos secrétaires connaissaient l'orthographe et les règles de ponctuation –, ces malheureux, pourvus d'un ordinateur, doivent eux-mêmes dactylographier leurs lettres. Comme ce travail est fastidieux et mange le temps qu'ils devraient consacrer à une activité professionnelle plus rentable, ils laissent le courrier sans réponse et le répondeur téléphonique enregistrer des messages qu'ils n'écouteront pas.

On constate ainsi, dans les plus grandes entreprises, des situations ubuesques. Des cadres supérieurs, parfois très cher payés, reçoivent une coûteuse formation de dactylographe de consultants avisés. Nantis d'un logiciel banalisant le courrier et peu regardant sur la grammaire, ils passent un tiers de leur temps à faire, maladroitement, le travail d'une secrétaire, qui pourrait aussi répondre au téléphone, tenir leur carnet de rendez-vous et les assister efficacement dans leurs travaux quotidiens.

Economies de dupes, détérioration des rapports humains, que certains rêvent de remplacer par la seule communication électronique, aggravation du marasme économique, augmentation du chômage: telles pourraient être les conséquences pernicieuses de la disparition généralisée des secrétaires.

On découvrira bientôt que ces femmes aux multiples vocations furent et restent les vraies vestales des entreprises.

M. D.